

INFO 508 OUJDA

« Non au 19 mars »

VOICI quelques articles de presse ou de donateurs retenus à votre attention :

1/ La ville d'OUJDA

Ville du MAROC, située à 5 km à l'Ouest de la frontière algérienne



Formée de cinq provinces (JERADA, BERKANE, TAOURIT, FIGUIG, NADOR) et de la préfecture d'OUJDA-ANGAD, la région se nomme l'Oriental.

La fondation de la ville d'OUJDA remonte à l'an 384 de l'hégire 994, il y a donc plus de dix siècles. Le 1^{er} Janvier 1994, OUJDA a fêté son millénaire. Elle compte actuellement plus d'un million habitants, sur une superficie d'environ 48 km². Sa situation géographique stratégique lui permet de s'octroyer le rôle de capitale du Maghreb Arabe et de capitale économique de l'Oriental Marocain

HISTOIRE

OUJDA ou **OUJDJA** est une importante ville du Maroc oriental, fondée par les Berbères à 500 mètres d'altitude dans la plaine des ANGADS, à la frontière Algéro-marocaine.

Cette ville qui fut fondée par la tribu berbère des ZENATA, bénéficie d'une position stratégique sur l'axe reliant RABAT et MEKNES à l'Algérie.

Selon la tradition, la ville est l'enjeu de combats entre les maîtres de Fès Maroc et ceux de Tlemcen.

Enlevée par le sultan Youssef BEN TACHFINE en 1206, elle devient un centre important pour les Almohades, qui renforcent les fortifications.

Sous les Mérinides, Abou Youssef rebâtit la cité et construit de nouvelles murailles, une casbah, une mosquée et un palais.

Plus tard, le régent ottoman d'ALGER s'empare de la ville, mais Moulay Ismail la reprend en 1687. Il n'a épargné aucun effort pour développer cette ville.

La grande mosquée construite au treizième siècle est l'un des monuments les plus fins de la ville.

Occupée par les Français en 1844, afin de pouvoir contrôler les mouvements de la tribu des BENI SNASSEN qui pénétrait en territoire algérien pour razzier les zones de cultures aménagées par les colons et en représailles de l'aide fournie par le sultan Moulay Abd er Rahman à l'émir ABD-EL-KADER puis en 1857 et à nouveau en mars 1907.

En 1909, l'Espagne débute la conquête militaire du croissant rifain, ensuite, deux ans après, le Sultan Moulay HAFID appellera l'armée française pour libérer FES, cernée par des tributs factieuses. Suite à la pénétration française, le Sultan sera acculé à accepter un traité de protectorat signé le 30 mars 1912 ; une zone d'influence sera confiée à l'Espagne.

Dynastie ALAOUITE

Les Chérifs saadiens et alaouites, puis les ottomans d'ALGER en furent alternativement les maîtres.

En 1692, le sultan Moulay Ismaïl a repris la ville. OUJDA tombe de nouveau sous la domination des Deys d'ALGER. Elle sera reprise par le sultan alaouite Mohammed III sans que ces derniers ne s'y opposent.

À partir du 19^e siècle, OUJDA fut harcelée par la présence française en Algérie, ce qui a abouti à la bataille d'ISLY (1844) et à la première occupation occidentale de la ville.

En 1907, la ville fut à nouveau occupée, cinq ans avant la mise en place du protectorat.

Le Protectorat français 1912 - 1956

La réoccupation d'OUJDA fut ensuite décidée à la suite de l'agitation anti-française entretenue parmi le peuple marocain après l'assassinat du docteur MAUCHAMP à MARRAKECH le 19 mars 1907.

Elle fut réalisée, sans coup férir, par le général Lyautey le 29 mars, puis sert de base, ainsi que GHAZAOUAT (NEMOURS), à la pacification des BENI SNASSENS. Une certaine effervescence s'étant produite ensuite dans ce massif, celui-ci fut occupé à la fin de 1907, et l'influence française s'étendit ensuite dans tout l'Amalat d'OUJDA.



Église d'OUJDA, symbole de la présence française.

Présence militaire

En 1912, les Français étaient autorisés à établir leur action jusqu'au-delà de la Moulouya et atteignaient MSOUN en 1913, puis TAZA en 1914, époque à laquelle s'opéra la jonction des troupes du Maroc oriental avec celles du Maroc occidental.

En 1917, les opérations françaises aboutissent à la fondation du poste d'OUTAT EL HAJ sur la Moulouya, et à la jonction, à MISSOUR, des troupes de la région Nord et celles de la région Sud du Maroc occidental à BOU DENIB.

La même année, ces dernières troupes opèrent également leur jonction avec celles venues de MEKNES.

Base de la Légion étrangère

En 1857 et à nouveau en mars 1907, la ville sert de base à la conquête du Maroc avec comme unités, en 1912, la 24^e compagnie du 1^{er} régiment étranger d'infanterie (1^{er} REI), et de 1923 à 1924, la 2^e compagnie montée du 2^e bataillon du 2^e REI. En 1939, lorsque le 2^e régiment étranger de cavalerie (2^e REC) est formé par regroupement d'escadrons du 1^{er} REC répartis sur le territoire marocain, il s'y installe en garnison. En 1945, le 1^{er} REC rentre de métropole et stationne plusieurs mois à OUJDA avant de partir en Indochine. Le 2^{ème} REC recréé en 1946, lui succède jusqu'en 1955. Il forme et instruit les jeunes légionnaires cavaliers avant leur affectation au 1^{er} REC. À partir de 1956, année de l'indépendance du Maroc, la garnison d'OUJDA ne compte plus de légionnaires.



Administration

Le contrôle de l'administration s'effectuait par le contrôleur en chef de la région civile d'Oujda, qui ressortait de la Résidence Générale de RABAT. La colonisation européenne s'était rapidement développée dans la région Nord de la ville depuis 1908. Dans la région Sud, non loin de laquelle aboutit la ligne de chemin de fer d'Oran à Colomb-Béchar, les transactions commerciales avaient une certaine activité, en particulier lors de la création, à la fin des années 1920, de la cité minière (charbon) de JERADA.

Démographie

Population en 1918

- 13 000 Musulmans - 4 800 Français - 3 000 autres Européens - 1300 Israélites -
- Soit un total de 22 000 habitants.

La ville d'OUJDA compte plus d'un million d'habitants (2012). L'accroissement annuel de la population est de 2,4 % par an environ. Son essor est cependant freiné par la fermeture de la frontière ; contrebande avec l'Algérie et émigration sont deux sources de revenus non négligeables. Il existe une importante diaspora oujdie, notamment en France et en Belgique.

Climat

La ville d'OUJDA jouit d'un climat méditerranéen avec un hiver doux à froid et pluvieux et un été chaud.

Les précipitations sont irrégulières et la neige peut tomber en hiver. Les précipitations sont comprises entre 350 et 500 mm par an.

Les températures moyennes annuelles varient entre 15 °C et 20 °C. Celles maximales peuvent dépasser 40 °C, par exemple le 31 juillet 2001 où il a fait 46,2 °C ou encore le 12 juillet 2011 avec 45,7 °C tandis que les températures minimales absolues s'abaissent parfois en dessous de 0 °C comme le 28 janvier 2005 où la température a baissé jusqu'à - 7,1 °C. Toutefois, les températures sont toujours douces sur la côte méditerranéenne.

La ville d'OUJDA connaît durant le mois d'août un vent chaud venant du Sahara qui s'appelle Chergui.

Le clan d'OUJDA

Le clan d'OUJDA, est un groupe politico-militaire composé d'Algériens du Front de libération nationale (FLN) durant la guerre d'Algérie. Le clan s'est bâti sur la première communauté algérienne installée au Maroc depuis 1850, composé de la petite bourgeoisie, de propriétaires terriens, d'auxiliaires de l'administration marocaine ou d'étudiants et des cadres, tous encadrés par les combattants algériens de l'Armée de libération nationale (ALN), repliés derrière la frontière marocaine dès le début de l'insurrection de 1954. Ils sont plus organisés, lourdement armés et fortement politisés.



OUJDA

Le clan dont les liens se sont noués en 1956 autour d'un tandem formé par le colonel BOUSSOUF, chef du service de renseignements du MALG, et son adjoint le colonel BOUMEDIENE, chef d'État-major général (EMG) de l'armée des frontières, secondé par quatre hommes : Kaïd Ahmed, Chérif Belkacem, Ahmed MEDEGHRI et Abdelaziz BOUTEFLIKA, qui attendent leur heure et très opposés aux négociations de paix à Evian par peur d'en être exclus après l'indépendance du pays. Les rapports entre ces hommes demeureront très étroits pendant toute la suite de la guerre et longtemps après l'indépendance du pays.

La base arrière de l'EMG est implantée à OUJDA. C'est ce qu'on appellera plus tard le « *clan d'OUJDA* » et qui est à l'origine de l'assassinat d'Abane RAMDANE au Maroc en 1957, la mort du colonel AMIROUCHE en 1959 dans une embuscade (aurait été vendu aux Français par les services de renseignement du MALG sous les ordres du colonel BOUSSOUF), la crise de l'été 1962, l'assassinat de plusieurs opposants politiques après l'indépendance et de la prise du pouvoir par les militaires de l'armée des frontières à sa tête le colonel BOUMEDIENE. Ils remportent une offensive guerrière contre les maquisards des wilayas qui se sont opposés militairement aux hommes du clan durant la crise de l'été 1962.

Pour les historiens, le coup de force militaire de l'armée des frontières à sa tête le colonel BOUMEDIENE durant l'été 1962, c'est l'été de « *l'indépendance confisquée* » par le « *clan d'OUJDA* » qui a scellé le destin politique et économique de l'Algérie post indépendante où l'armée occupe toujours une place centrale dans les décisions politiques depuis le coup d'État du 19 juin 1965, au terme duquel le président de la République Ahmed BEN BELLA est renversé par le colonel BOUMEDIENE qui devient le nouveau président de l'Algérie.

Une partie des présidents successifs de l'Algérie qui ont gouverné le pays plus de dix années, sont issus de ce clan depuis le coup d'État du 19 juin 1965, (Houari BOUMEDIENE, Chadli BENDJEDID et Abdelaziz BOUTEFLIKA).

Le clan s'est effrité en 1979 après la mort du président BOUMEDIENE, supplanté par un nouveau clan, le « *clan de l'Est* » dont les hommes qui le composent sont tous originaires du triangle géographique de la région de l'Est de l'Algérie : BISKRA-TEBESSA- SOUK AHRAS connu sous l'acronyme « *BTS* », où les villes de KHENCHELA et BATNA sont surreprésentées.

20 ans après, le « *clan d'OUJDA* » s'est imposé de nouveau dans tous les rouages du pouvoir après le retour d'Abdelaziz BOUTEFLIKA et son accession à la tête du pays en 1999.

Guerre d'Algérie

Dès le début de l'insurrection de 1954, le Maroc oriental avait servi de base logistique pour d'éventuelles opérations en Oranie



Clan d'Oujda. (1958)

1-Commandant BOUTEFLIKA (alias *Abdelkader El Mali*). 2-Colonel BOUKHAROUBA (alias *Boumédienne*). 3-Colonel Ali KAFI. 4-Colonel BOUSSOUF (alias *Si Mabrouk*). 5- Colonel Mostafa BENAOUA. 6-Colonel BOUDGHENE (alias *Loffi*). 7-Commandant ROUAL (alias *Toufik*)
8-Commandant RACHID (alias *Mostghalemi*). 9-L'ambassadeur LAËLA. 10-Mohamed BOUDAUD (alias *Mensour*).
En arrière-plan : des cadres et des militants.

Le 1^{er} novembre 1954, à 80 kilomètres à l'Ouest d'ORAN, sur la plage de TURGOT, dans la région d'AÏN TEMOUCHENT, avait lieu une tentative de débarquement au moyen de petits bateaux partis la veille de la zone espagnole du Nord marocain. La police judiciaire française découvrira, entre RIO SALADO et ER-RAHEL, des dépôts de bombes de fabrication artisanale (tubes de fonte bourrés d'explosif et de grenaille) qui devaient servir à l'exécution d'attentats dans les villes et les campagnes de l'Oranais. C'est dans l'ex-zone espagnole du Rif, que les nationalistes algériens vont implanter leurs bases d'instruction des troupes et cadres de la future Armée de libération nationale (ALN). Le PC s'installe à NADOR. La frontière algérienne est à quelques kilomètres plus à l'Est. Les bateaux de contrebandiers pourront, pendant de longs mois, débarquer impunément leurs cargaisons d'armes et de munitions, jusqu'au moment où la marine française recevra enfin l'autorisation de mettre fin à ce trafic. Mais à huit cents kilomètres au Sud, aux confins des territoires algéro-marocains, les immensités désertiques de la région de TINDOUF permettent le passage de caravanes dont chacune transporte des armes et du matériel de guerre. Les REGUIBAT, qui nomadisent en permanence du territoire contrôlé par les Espagnols à celui contrôlé par les Français, sont passés maîtres dans la pratique de la contrebande

OUJDA : Garnison de l'ALN

Mohamed Ben Brahim BOUKHAROUBA (futur colonel BOUMEDIENE), s'impose très vite d'abord comme organisateur du trafic d'arme du Maroc vers les maquis des wilayas de l'intérieur, puis comme organisateur de la guérilla, il se montre parmi les plus assidus des militants qui se trouvent dans la base à OUJDA suivent les cours (stratégie, histoire, économie, politique) du Centre de formation et de perfectionnement du FLN. Il travaille avec BOUSSOUF lieutenant de Larbi Ben M'HIDI chef de la wilaya V. Quand Ben M'HIDI meurt en 1956, BOUSSOUF le remplace en septembre 1957. C'est lui qui fera transférer à OUJDA le siège de la wilaya V et l'état-major qu'il avait sous ses ordres dans la ville marocaine de la région orientale disposait d'une armée des frontières plus de 2 000 hommes.

Le colonel BOUSSOUF mettait à la disposition de l'État-major général (EMG) 5.000 fusils anglais ENFIELD 303, 500 fusils BREN et 3000 grenades quadrillées MILLS. (1500 pièces d'armement) étaient déjà parvenues en Oranie via NADOR



Les environs d'Oujda. (1958).

Le colonel BOUSSOUF (accroupi en djellaba testant une arme). Le colonel BOUMEDIENE (debout en djellaba).

Un an plus tard BOUSSOUF devint membre du CCE et fut nommé en septembre 1958, ministre du MALG et de l'Armement du GPRA, son successeur à la tête de la wilaya V sera son ex-adjoint BOUKHAROUBA - ou plutôt Houari BOUMEDIENE, car le nouveau colonel commandant en Oranie a pris comme nom de guerre celui du célèbre mystique soufi SIDI BOUMEDIENE, saint et savant musulman, dont un sanctuaire fameux, à TLEMENEN perpétue la mémoire.

Ateliers d'armement de l'ALN au Maroc contrôlés par les hommes du « clan d'Oujda »

C'est en partie grâce aux réseaux militants trotskistes que les ateliers de fabrication d'armes ont vu le jour au Maroc. Ces militants sont étrangers, une vingtaine pas plus : ouvriers spécialisés pour la plupart, ils sont venus de France, de Grande-Bretagne, de Grèce, des Pays-Bas, d'Allemagne ou d'Argentine qui ont fait le même choix de rejoindre les « frères » algériens de l'armée des frontières stationnée au Maroc. Au total, étrangers ou Algériens, ils sont deux cent cinquante à trois cents hommes qui travaillent au Maroc enfermés volontaires dans des fermes-usines clandestines, jusqu'à l'indépendance de l'Algérie, en juillet 1962. Selon le témoignage d'un moudjahid latino-américain Roberto MUNIZ, cinq ateliers furent implantés successivement à BOUZNICA (près de RABAT), à TEMARA (en plein centre de KENITRA), à SOUK-EL-ARBA, SKHIRAT et MOHAMMEDIA. D'un atelier à l'autre, selon les époques, les conditions de vie étaient plus ou moins dures.

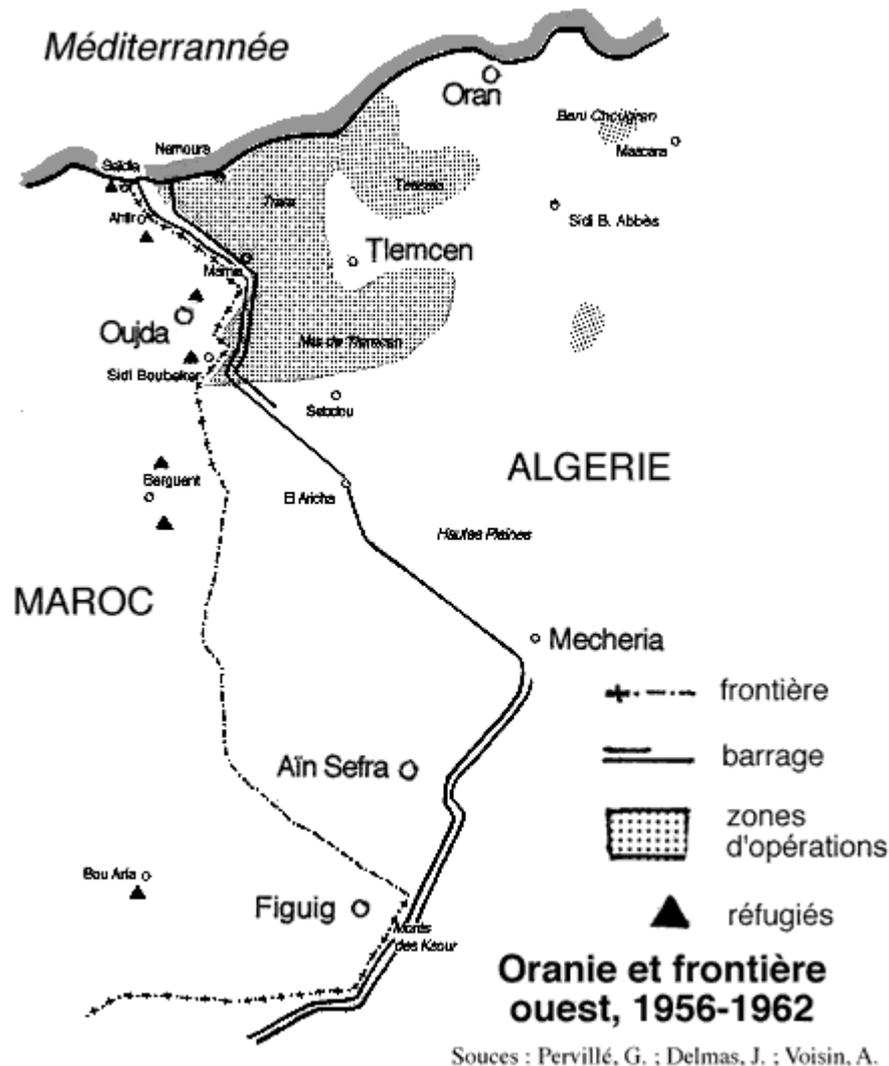


Le colonel BOUSSOUF, alias « Si Mabrouk » en visite dans un atelier d'armement au Maroc (1958)

Ainsi, à TEMARA, « pour des raisons de sécurité », les ouvriers de l'ALN ne voient « jamais le soleil » : enfermés vingt-quatre heures sur vingt-quatre derrière les murs aveugles de l'atelier, ils n'ont l'autorisation de sortir qu'à la nuit tombée, pour prendre l'air sur la terrasse. Il est prioritaire qu'aucun de ces ateliers ne soit repéré par l'ennemi - c'est-à-dire par l'armée française. La police marocaine, elle, ferme les yeux. « Des camarades ont dû vivre ainsi parfois durant un an. Certains ont gardé jusqu'à aujourd'hui des séquelles sur le plan psychologique ». La qualité de la production n'est pas des plus performantes, mais le FLN fabrique ses propres armes pour l'ALN. Sur une des photos noir et blanc rapportées du Maroc par un français militants trotskiste, on voit Pablo, assis dans la cour de l'usine, entouré de moustachus en uniforme, dont l'un, debout, fait un discours « à l'occasion de la sortie du 5 000^e pistolet mitrailleur ». De son côté, Roberto MUNIZ évoque une visite du colonel Houari BOUMEDIENE, chef de l'état-major général (EMG), à qui les ouvriers offrent une mitrailleuse toute neuve, sortie de l'atelier, « en souvenir de nos efforts pour l'obtention de l'indépendance ». C'est au domaine de BOUZNICA, signale Roberto MUNIZ, que 10 000 mitrailleuses « made in ALN » seront essayées, une à une, à l'intérieur d'un gigantesque tunnel sous la terre, avant d'être envoyée « au champ de bataille », c'est-à-dire, en principe, aux maquis.

Le chef de l'armée algérienne et les trotskistes ne sont pas les seuls à visiter les ateliers. Le vrai patron, celui qui vient régulièrement vérifier l'état de ses « troupes » ouvrières, c'est Abdelhafid BOUSSOUF, que les hommes de l'ALN et les militants trotskistes désignent par son nom de guerre, colonel « Si Mabrouk ».

L'édification, le long des frontières marocaine et tunisienne entre 1956 et 1960, de deux barrages électrifiés, la « ligne CHALLE », tout au long de la frontière marocaine et à l'Est à la frontière tunisienne la « ligne MORICE » va progressivement tarir la ressource armement destinée aux maquis algériens



Au total 750 kilomètres de barrage le long de la frontière Marocaine

En 1957, il serait entré en Algérie environ 1 000 à 1 200 armes par mois. En 1958, 400, en 1959, 200 et en 1960, seulement une soixantaine. Les tentatives pour forcer les barrages, qui ont coûté à l'ALN la perte de 3 000 combattants, se sont toutes soldées par des échecs sanglants.

À partir de la fin de l'année 1959, l'État-major général (EMG) est accusé par les chefs des combattants des wilayas de ne pas respecter son engagement pour ravitailler les "djounouds" de wilayas en armes et munitions.

Le général CHALLE prend le commandement militaire en Algérie le 12 décembre 1958. Le 6 février de l'année suivante, il lance une première offensive dans l'Oranais dans le cadre du « plan Challe » qui porte son nom, ensuite dans l'Ouarsenis, puis l'algérois qui s'attaque à la Wilaya IV. Le FLN, déjà liquidé comme force militaire dans les grandes villes, en particulier à Alger depuis 1957, est éreinté par ces coups de boutoirs successifs tandis que le quadrillage systématique du terrain le coupe de la population. Selon A. HAMDANI, « 1959 fut [...] l'année noire pour l'ALN de l'intérieur. Le plan Challe [...] fit des ravages dans les katibas. » La wilaya IV, dont les forces ont été déjà entamées par les opérations engagées par le général MASSU en novembre 1958, sort considérablement affaiblie, certaines de ses katibas sont anéanties, les autres sont contraintes de se disperser et elle perd, au total, 40 % de ses effectifs : 2 400 hommes sont mis hors de combat, dont de nombreux officiers, parmi lesquels le colonel Si M'HAMED, tué le 5 mai 1959. La disparition de ce chef prestigieux - remplacé par SI SALAH accroît encore le désarroi de combattants livrés à eux-mêmes

Isolés, privés de renforts et de ravitaillement, les responsables des wilayas n'ont pas de mots assez durs pour fustiger l'inertie des dirigeants de l'EMG qu'ils rendent en partie responsables de l'asphyxie dont ils sont les victimes. Cette situation des wilayas affaiblies conforte le colonel BOUMEDIENE dans son hégémonie militaire.

Une longue lettre du commandant Tayeb-Omar OUSSEDIK dressait un tableau sombre de la situation dans la Wilaya IV. Il n'avait pas de mots assez durs contre les chefs « planqués » à OUJDA qui lui avaient promis des armes que leurs wilayas avaient en plus grand nombre et qu'ils ne lui livrèrent jamais. Voici un extrait de la longue lettre :

« Nous avons espéré de la fraternité chez le colonel Boumediene. Je dois dire que j'ai perdu mon temps avec un voleur d'armes et de munitions. De plus, il m'a donné sa parole et n'a pas exécuté. J'ai compté sur un faux frère [...]. Il faudra évidemment que Boumediene et Cie changent de comportement à notre égard. Au moment où toutes les wilayas reçoivent un appui sérieux, nous sommes encore obligés de lutter avec le matériel récupéré et de nous occuper de la wilaya VI. »

Et si vous souhaitez en savoir plus sur OUJDA, cliquez SVP, au choix sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/NET_Oujda_-_Autres_sites

<http://maroc.marocain.biz/oujda/>

http://www.dailymotion.com/video/xiy16f_oujda-comme-si-vous-y-etiez-une-promenade-a-oujda-visitez-oujda-depuis-chez-vous-de-l-aeroport-oujda_people

<http://www.jeuneafrique.com/Article/JA2801p049.xml0/>

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2007/03/12/4293818.html>

<http://oujda.maroc-i.com/>

<http://www.oujdacity.net/histoire-article-14579-fr/histoire-oujda-article-14579-fr.html>

<http://lvm.hypotheses.org/501>

<http://magharebia.com/fr/articles/awi/reportage/2012/07/20/reportage-01>

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/outre_0300-9513_1992_num_79_297_3061_t1_0601_0000_1

<http://www.lematindz.net/news/10542-hollande-a-lemcenc-la-claque-du-clan-doujda-aux-algeriens.html>

<https://www.flickr.com/groups/oujda/discuss/72157603249326561/>

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pacification_du_Maroc

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2010/12/21/19979670.html>

http://alqer-roi.fr/Alger/saida/textes/2_saida_legionnaire_pn89.htm



OUJDA : Les galeries LAFAYETTE

2/ Différenciation entre le FLN et le courant Messaliste - 19^{ème} Episode

-1^{er} Episode = Présentation (INFO 489),

-2^{ème} Episode = Au marge d'un récit déterministe (INFO 490)

-3^{ème} Episode = La progressive réappropriation historique (INFO 491 - 492)

-4^{ème} Episode = La Crise du MTLD 2^{ème} partie (INFO 493)

-5^{ème} Episode = Les préparatifs des Messalistes et des Activistes (INFO 494),

-6^{ème} Episode = Suite...(INFO 495),

-7^{ème} Episode = Suite...(INFO 496),

-8^{ème} Episode = La confusion des lendemains du premier novembre (INFO 497)

-9^{ème} Episode = Suite de la " Confusion des lendemains du 1^{er} Novembre..." (INFO 498)

-10^{ème} Episode = Suite de la Confusion des lendemains du 1^{er} novembre (INFO 499)

-11^{ème} Episode = Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation (INFO 500)

-12^{ème} Episode = Au CAIRE et dans les maquis, contacts et tentatives de conciliation..... Suite (INFO 501)

-13^{ème} Episode = Premières ruptures – Premiers affrontements (INFO 502)

-14^{ème} Episode = Premières ruptures – Premiers affrontements, suite (INFO 503)

-15^{ème} Episode = Premières ruptures – Premiers affrontements, suite (INFO 504)

-16^{ème} Episode = La différenciation des choix politiques (INFO 505)

-17^{ème} Episode = La différenciation des choix politiques- Suite...(INFO 506)

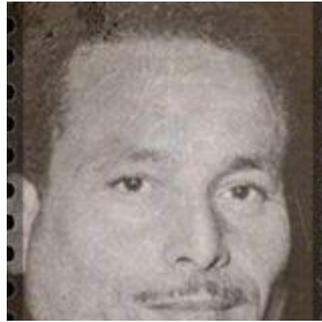
-18^{ème} Episode = La différenciation des choix politiques- Suite...(INFO 507)

19^{ème} EPISODE : La différenciation des choix politiques- Suite...

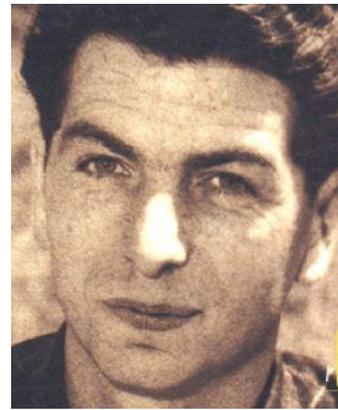
La référence à la Constituante n'apparaissait pas plus dans la proclamation du 1^{er} novembre 1954 du FLN que dans la plateforme du Congrès de la SOUMMAM. Sur les moyens de parvenir à l'indépendance, les dirigeants du Front, KRIM et OUAMRANE précisèrent leur position dans l'interview donnée à Robert BARRAT et parue dans *France-Observateur* le 15 novembre 1955 : « *Nous avons parlé du principe du droit à l'indépendance – Nous sommes des réalistes. L'indépendance doit être réalisée par étapes et démocratiquement* ».



Belkacem KRIM (1922/1970)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Belkacem_Krim



Amar OUAMRANE (1919/1992)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Amar_Ouamrane

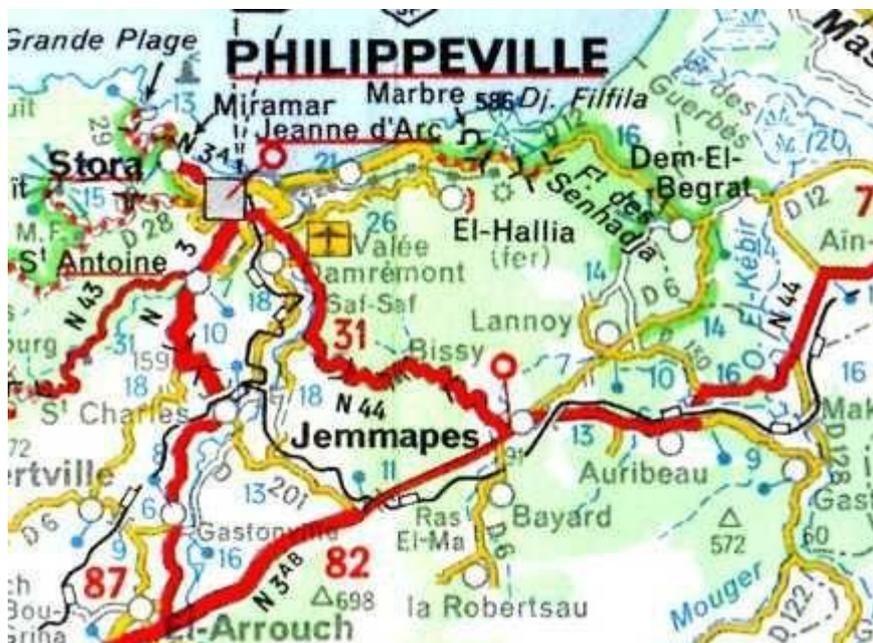


Robert BARRAT ((1919/1976)
[http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Barrat_\(journaliste\)](http://fr.wikipedia.org/wiki/Robert_Barrat_(journaliste))

Ce même point de vue apparut dans l'hebdomadaire anglais *The Economist* : « Un porte-parole de l'extrémiste FLN nous a spécifié, nous sommes des réalistes, bien entendu l'indépendance doit venir par étapes ». Ces déclarations interviennent quelques semaines après le soulèvement de masse du 20 août 1955. Elles auraient pu être prononcées auparavant, car selon F. ABBAS, « "les Historiques", y compris ceux du CAIRE étaient disposés à négocier et à éviter une guerre sanglante, longue et coûteuse...Jusqu'au 20 août 1955, la situation ne s'était pas dégradée. Nous vivions la "drôle de rébellion". Comme nous avons vécu en 1939, la "drôle de guerre". Notre peuple, dans son immense majorité croyait au miracle d'une solution imposait à la colonie européenne par la France...Je ne cesserai jamais de le dire, du 1^{er} novembre 1954 au 20 août 1955 et même au-delà, la négociation pouvait arrêter les combats. Le "groupe des 9" la souhaitait et l'espérait, a fortiori les masses musulmanes ». Et citant une déclaration que lui fit KRIM lors d'une rencontre au CAIRE en 1957, Ferhat ABBAS précise : « Au début de l'insurrection, en janvier 1955, j'ai dit que le Président MENDES-FRANCE voulait connaître les hommes du 1^{er} novembre et les rencontrer. Ce que je n'ai pas dit c'est que les responsables du FLN étaient prêts à négocier même sur la base de l'autonomie interne ».



Les massacres du 20 août 1955 dans le Constantinois : <http://babelouedstory.com/bibliographies/vetillard/vetillard.html>



La volonté de négocier sur une base minimale avec la France était évidente de la part des responsables du Front, alors que l'issue militaire semblait pour eux incertaine (malgré leurs appels et déclarations politiques sur le thème de la victoire par les armes). Mais alors pourquoi, après le tournant du 20 août 1955, s'étaient-ils mis à utiliser le concept « *d'indépendance par étapes* » ? La divergence sur ce point était nette avec le MNA qui affina son point de vue sur la Constituante en réclamant une « *Conférence de la Table Ronde* » à la fin de l'année 1956. Chacun des participants étant libre de définir son programme à cette « *Conférence* », le peuple algérien restait, en dernier ressort l'instance suprême devant se prononcer sur les solutions politiques qui lui seraient proposées par le biais d'élections libres, organisées sous le contrôle de l'ONU.

En fait, si le FLN s'orienta vers une conception "étapiste", c'était parce qu'il commençait à subir l'influence grandissante d'éléments l'ayant rejoint depuis peu ou s'appropriant à le faire ; l'UDMA de F. ABBAS, les ex-centralistes, les Oulémas religieux et bientôt le Parti communiste algérien (PCA). Tant qu'il ne s'était agi que du CRUA, toutes les possibilités d'unité principielles et programmatiques demeuraient entre les hommes appartenant à ce dernier et le MNA. Le FLN, au début composé du seul CRUA, n'avait-il pas expliqué en avril-mai 1955 : « *L'administration espère par l'intermédiaire des ABBAS – KIOUANE arrêter l'action de l'armée nationale, moyennant quelques réformes politiques* ». Mais lorsque le FLN prit sa physionomie définitive avec l'apport d'éléments nouveaux, étrangers à l'ex MTLD et le plus violemment anti-MTLD, une déviation de l'objectif – simplement réconcilier le Parti par la lutte armée – allait fatalement se produire. La question du choix des alliances fut donc une autre source de divergence entre le FLN et le MNA.



F.ABBAS (1899/1985)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Ferhat_Abbas



P. MENDES-France .1907/1982)(
http://fr.wikipedia.org/wiki/Pierre_Mend%C3%AAs_France



A.KIOUANE (1925/2013)
<http://www.lejeunemusulman.net/?p=1393>

Dans sa proclamation du 1^{er} novembre 1954, le FLN exigea a priori d'intégrer dans la lutte « *Tous les patriotes algériens de toutes les couches sociales, de tous les partis et mouvements* ». Cette volonté politique fut réaffirmée en 1956 : « *Le FLN tiendra compte dans sa lutte de toutes les forces anticolonialistes, même si elles échappent encore à son contrôle* ». Dans l'approche du problème des alliances, la démarche de MESSALI et par voie de conséquence celle du MNA, était marquée par l'éducation politique qu'il avait acquise de ses premières années de militantisme au contact du mouvement ouvrier français. Que ce soit au moment du Congrès Musulman en 1936 ou du Front Algérien en 1951, il resta insensible à l'idée de l'unité à tout prix et refusa de diluer ses objectifs propres dans un grand rassemblement.



M. BENDJELLOUL (1893/1985)
http://www.assemblee-nationale.fr/sycomore/fiche.asp?num_dept=615



MESSALI HADJ (1898/1974)
http://fr.wikipedia.org/wiki/Messali_Hadj

Les jugements qu'il porte dans ses *Mémoires* à propos du Congrès Musulman sont d'une grande sévérité. Il le qualifie, à de nombreuses reprises, de « *Sainte Alliance contre révolutionnaire* », car il groupait la fédération des élus du docteur BENDJELLOUL, les amis de F. ABBAS, les militants du PCA et certains religieux Oulémas, tous franchement hostiles au programme de l'Etoile : l'indépendance de l'Algérie. La méfiance de MESSALI à l'égard de tous ces groupements tirait sa substance de la conviction qu'il avait que ceux-ci étaient, par principe, opposés à toute intervention politique des masses.

A suivre.....



OUJDA

3/ Un témoignage : HAMID

(Source : La wilaya 4 c'est l'enfer – Historia Magazine n°289)

Les maquisards malades de la *bleuite* : discorde, complot, torture, règlements de comptes et condamnation à mort...sans appel

SI M'HAMED a été exécuté dans l'Ouarsenis, exactement au douar EL MADDAD, près de TENIET EL HAAD. Son assassin n'est autre que le lieutenant de la zone 3, SI RACHID (Rachid Ben Youssef, beau frère de l'ex commandant R. L. de la wilaya, SI TAÏEB, alias OUSSEDIK Omar). SI RACHID lui même fut exécuté, par la suite, par le capitaine SI MOHAMED sur l'ordre du commandant SI LAKHDAR. Je peux affirmer aussi qu'un complot organisé par SI TAÏEB et presque tous les cadres politiques de la wilaya contre SI M'HAMED et le conseil de la wilaya 4 a bien existé.

SI DJAFAR, aspirant politique de la région de MILIANA, contacté par son chef direct, le lieutenant SI KHALED (LOJEGOUADI Abdelhafid, ex-élève de la médersa d'Alger et ami d'AMARA Rachid, ex-adjoint d'ABANE), prit peur et sous la torture (supplice dit de l'hélicoptère) avoua en dénonçant tous les comploteurs de sa zone et les responsables du complot au sein des autres zones.

SI M'HAMED prit alors la décision d'envoyer SI TAÏEB en Tunisie, escorté de SI ABDELAZIZ et de SI AZZEDINE, à qui il remit pour le GPRA et pour BOUMEDIENE (alors chef d'état-major de l'ALN) un rapport dénonçant les activités d'OUSSEDIK. Je crois savoir que ce rapport ne parvint jamais à destination, ABDELAZIZ et AZZEDINE n'y croyant pas. SI TAÏEB parti, SI M'HAMED chargea le capitaine SI MOHAMED et le capitaine SI HASSENE (KHATIB Youssef) d'arrêter tous les suspects, de les interroger et de les exécuter. SI M'HAMED assista en personne au supplice et à l'exécution de SI KHALED, achevé d'une balle dans la tête par son ex-ami et adjoint SI DJAFFAR. Ce dernier, d'ailleurs, fut exécuté lui-même, quelques semaines après SI HASSENE.

Par un agent de liaison, SI RACHID apprit alors ce qui se passait dans la zone 4 et le départ de son beau-frère SI TAÏEB pour la Tunisie. Il entra dans une rage folle et commença par tuer le lieutenant SI AHMED (Ali HAÏMOUD Ahmed), oreille de SI M'HAMED en zone 3, et décida de brusquer l'issue du complot avec les cadres de sa propre zone. Prétextant une affaire grave à régler, il attira SI M'HAMED au douar EL MEDDAD et le tua de deux balles de carabine dans la tête. SI LAKHDAR, qui était en inspection dans la région, l'apprit sur l'heure. Il fit arrêter SI RACHID et les cadres politiques présents par les hommes de la katiba HAMIDIA. SI RACHID fut condamné à mort et égorgé, quelques instants après, par SI BELABBES, l'exécuteur des hautes œuvres de la zone.

Devant l'ampleur du complot, SI M'HAMED et SI HASSENE décidèrent d'arrêter et d'exécuter tous les cadres politiques à tous les échelons, surtout s'ils étaient d'anciens étudiants. Heureusement pour eux, quelques-uns se rallièrent à l'armée française juste à temps pour échapper au supplice.

Ainsi furent torturés et lâchement assassinés des jeunes gens qui n'avaient commis d'autre crime que celui d'aimer leur pays et d'essayer de soulager leur peuple de la misère et des atrocités de la guerre en concluant avec l'armée française un accord honorable où il n'y aurait ni vaincus ni vainqueurs et où dans une paix retrouvée, ils travailleraient pour le salut d'un pays cher à tous. Ainsi furent lâchement assassinés de jeunes espoirs d'une Algérie meurtrie et parmi eux, plusieurs amis d'enfance et de maquis : NEDJAÏ Abdelkader, ALHILI Imaïn, OUKIL Abdelhamid, REZKALLAH Abdelhamid, ALI Amara, KELLA Abdelkader, KATEB Ahmed et tant d'autres encore que je ne pourrais malheureusement citer.

Souvenez-vous. Dès le cessez-le-feu, alors qu'Omar OUSSEDIK et SI AZZEDINE étaient nommés par le GPRA à la tête de la zone autonome d'ALGER, l'ex-capitaine SI HASSENE, devenu colonel de la wilaya 4, protesta contre la nomination d'OUSSEDIK, qu'il accusa en public de trahison. Souvenez-vous aussi, dès l'indépendance, les hommes de la wilaya 4 s'emparèrent d'ALGER et la première chose que fit SI HASSENE fut d'arrêter SI TAÏEB (OUSSEDIK) et de le faire incarcérer à la prison de BLIDA.

Je ne sais comment SI TAÏEB échappa à la mort, mais je pense qu'une fois en Tunisie il a dû tourner complètement casaque, se souciant fort peu de ce qui pouvait arriver à ses anciens amis et subordonnés qu'il a si honteusement trahis et envoyés à la mort.

SI TAÏEB fut un grand politique ; ne fut-il pas un des leaders incontestés du parti communiste algérien avec ses amis Larbi BOUHALI et GUENOUDJ ?

Ces derniers temps, il était ambassadeur du gouvernement BOUMEDIENE à Moscou. Je crois que cela veut tout dire. Oubliés, les jeunes commissaires morts pour avoir cru en lui. Il n'y pense peut-être plus du tout. Mais les mères et les femmes de ces jeunes, elles y pensent !

NDLR : Beaucoup de sang et de tortures, n'est-ce pas ?

4/ **ECOLES PRIMAIRES en Algérie**

Extrait d'un paragraphe d'une lettre du Gouverneur général Charles LUTAUD à l'intention des Maires et Administrateurs de communes mixtes

Source : Bulletin de l'instruction primaire du département d'Alger N° 440 Mars 1914, p. 77.

Alger, le 29 octobre 1913

Le gouverneur général d'Algérie à Monsieur le Préfet du Département.

Il m'a été signalé par M. le Recteur de l'Académie d'Alger que la fréquentation de certaines écoles primaires publiques d'indigènes laisse à désirer, parce que les indigènes préfèrent envoyer leurs enfants dans les écoles coraniques.

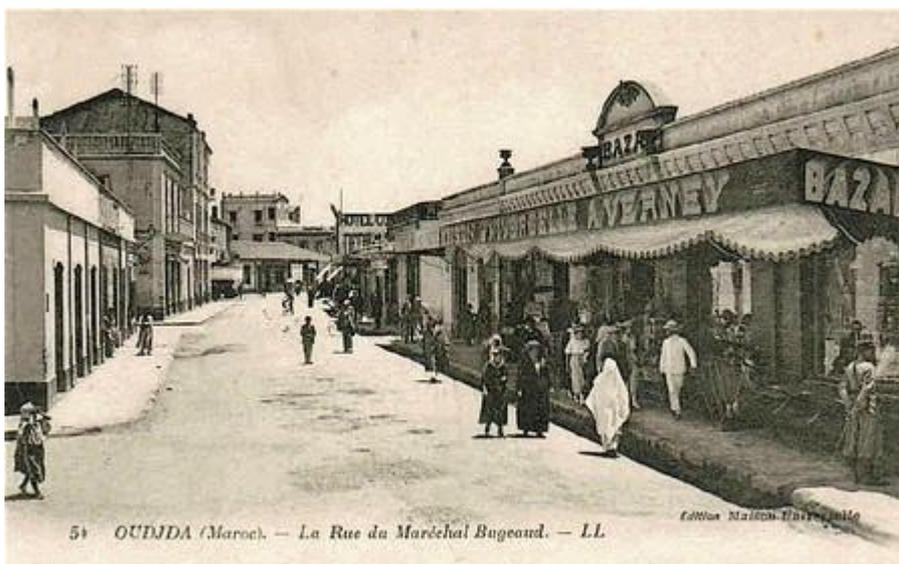
J'ai l'honneur de vous prier de vouloir bien rappeler ces dispositions à MM. Les Maires et Administrateurs des communes de votre département où existent des écoles publiques d'indigènes, en les invitant à veiller à ce qu'elles soient rigoureusement observées, et à signaler sans retard toutes les infractions qui y seraient commises. Vous voudrez bien faire remarquer, à ce sujet, à MM les Chefs de Municipalités, que la constatation de ces infractions peut être faite par eux-mêmes, concurremment avec les autorités scolaires, en vertu des dispositions de l'article 48 du décret de 1892 qui soumet les écoles privées musulmanes et israélites à la surveillance et à l'inspection des autorités énumérées à l'article 9 de la loi du 30 octobre 1886.

Chaque fois que les écoles privées vous seraient signalées par des Maires ou des Administrateurs comme refusant de se conformer aux obligations que leur impose l'article 55 du décret de 1892, vous voudrez bien intervenir personnellement pour informer les maîtres, directeurs responsables, qu'ils s'exposent à voir fermer leur établissement, s'ils s'obstinent à contrevenir à la loi.

Je n'hésiterai pas, en effet, chaque fois que des récidives dénotant une mauvaise volonté systématique auront été constatées, à prononcer, sur votre proposition, la fermeture de l'établissement pris en faute.

Le Gouverneur Général,
Signé : Ch. Lutaud.

NDLR : Et on nous ressasse, encore de nos jours, d'autres versions... !



5/ **"Reda KATEB : Je me suis laissé traverser par l'histoire de mes ancêtres"**

Extrait [...]

Quel regard portez-vous sur la révolution algérienne ?



[Né à Ivry-sur-Seine en 1977, Reda Kateb est le fils de Malek-Eddine Kateb, homme de théâtre et acteur algérien émigré en France, et d'une infirmière d'origine tchèque et italienne. Il est également le petit-neveu du poète Kateb Yacine et de Mustapha Kateb]

R. K. *En tant qu'enfant de parents et d'ancêtres colonisés, il était important de connaître le processus qui a fait que la décolonisation a pu avoir lieu pour mieux comprendre le monde d'aujourd'hui. Peu de films ou d'oeuvres littéraires ne sont ni dans la glorification un peu pompière des révolutionnaires ni dans la **nostalgie assez déplacée des communautés pieds-noires qui regrettent la belle vie de l'époque**. Peu de films racontent cette histoire avec un autre point de vue. C'est une des choses qui m'a séduit dans ce projet.....*

Cliquez SVP sur ce lien pour l'intégralité : <http://www.humanite.fr/reda-kateb-je-me-suis-laisse-traverser-par-lhistoire-de-mes-ancetres-562985>

NDLR : Il est curieux que son attachement légitime à ses racines, nous soit par contre contestés sous le fallacieux prétexte « *de belle époque* ». Etant entendu, cette expression représenterait une jouissance systématique au détriment d'autres ! Ce comédien oublie que nos racines sont toutes aussi légitimes eu égard aux souffrances endurées par nos ancêtres bien souvent miséreux et que plus tard ils appartenaient en grande majorité au monde des petites gens. Ils étaient cependant viscéralement liés au soleil et au sol algérien. Donc, à le suivre, cela devrait être ainsi assourdi compte tenu du cours de l'histoire qui nous fut défavorable, voire hostile. Qu'il ne partage pas cet avis c'est son droit ; tout comme c'est le nôtre de le trouver également déplacé en lui suggérant de bien vouloir réétudier son texte lié à notre histoire commune qu'il méconnaît.



TIARET sous la neige : Photo récente transmise par Mr J. ALCARAS

6/ L'immigration ne résoudra pas le problème...

(Source Mr Pierre ANGLADE)

Cliquez SVP sur ce lien : https://www.youtube.com/embed/KDJbShXX_sQ



OUJDA : Plan d'eau du parc René MAITRE

7/ François Hollande comparé à Adolf Hitler en Une d'un journal marocain

L'hebdomadaire marocain *Al Watan* assume ce montage, "une sonnette d'alarme pour la classe politique au Maroc et en France".



Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lexpress.fr/actualite/medias/francois-hollande-compare-a-adolf-hitler-en-une-d-un-journal-marocain_1646310.html

NDLR : Il faut également préciser que les relations franco-marocaines sont tendues depuis un an... :

<http://www.rfi.fr/afrique/20150129-brouille-franco-marocaine-mariage-homosexuel-Hammouchi/>

EPILOGUE OUJDA

Année 2004 = 400 738 habitants

Une première. OUJDA, la ville qui interdit les oliviers



La ville a ordonné à ses habitants d'arracher les oliviers plantés dans le périmètre urbain d'ici la fin de l'année. Le maire se justifie en évoquant le pollen allergène dégagé par cet arbre. Les habitants doivent déraciner les arbres existants et les remplacer...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.medias24.com/ECONOMIE/ECONOMIE/14424-Une-premiere-Oujda-la-ville-qui-interdit-les-oliviers.html>

Maroc-Algérie : à Oujda, bienvenue chez les BOUTEFLIKA !



La maison familiale, à l'angle de la rue Nedroma. © Hassan Ouazzani pour J.A.

Le président algérien a vu le jour et a fait sa scolarité dans cette ville de l'Oriental marocain, avant de rejoindre les rangs du FLN. Retour sur l'enfance d'un chef.

Avec son imposante façade couleur saumon, son pied de mur rehaussé de pierres de taille, ses fenêtres et ses portes en fer forgé, elle ne passe pas inaperçue. Située à l'angle de la rue Nedroma, dans le quartier dit des Algériens, cette villa de 350 m² avec patio, petit jardin et figuier a été restaurée il y a quelques années par le consulat d'Algérie à OUJDA après avoir été longtemps laissée à l'abandon....

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite <http://www.jeunefrique.com/Article/JA2801p049.xml0/>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO